

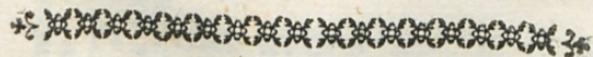
Π d  
2488



74

TROISIÈME  
LETTRE  
AU  
PUBLIC.

---



A' BERLIN.  
Chez ETIENNE DE BOURDEAUX,  
LIBRAIRE DU ROI ET DE LA COUR.  
MDCCLIII.

TROISIEME  
LETTRE  
AU  
PUBLIC.

---

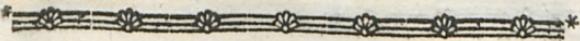


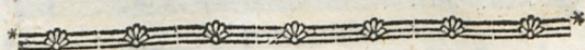
XXXXXXXXXXXXXXXXXXXX  
A. BERLIN  
Chez HENRI de BOURDEAUX  
LIBRAIRE au Palais de la Cour  
MDCCLIII








  
 Libelles qui touchent les parti-  
 culiers; nous sommes donc d'au-  
 tant plus étonnés de voir qu'on  
 ait permis l'impression de l'ou-  
 vrage qui donne lieu à nos  
 plaintes, & nous osons espérer  
 que le Roy vôtre Maitre ne  
 souffrira pas que dans ses Etats  
 un particulier insulte des Sou-  
 verains. Nous nous flattons  
 qu'Elle daignera faire châtier le  
 misérable qui vient de nous of-



fenfer fi grièvement. Il imprime des Traités, & des Articles secrets ; il semble même qu'il nous traite en ridicule : cela n'est en vérité pas soutenable, & il nous faut une satisfaction éclatante. Il est vrai qu'il y a en Europe quelques Etats plus puissants que le nôtre ; mais doit-on nous mépriser parce que nous ne sommes pas les plus forts ? Cependant ma Séreniffi-  
me

me République fait se faire res-  
 pecter en Italie ; nous avons  
 résisté seuls & sans Alliés aux  
 artifices du Cardinal Alberoni,  
 aux Canons, & Excommunica-  
 tions de l'Eglise, & à tous les  
 efforts de nos Ennemis ; nous  
 avons découvert leurs intri-  
 gues, détruit leurs projets, com-  
 battu pour nôtre liberté, &  
 nous nous sommes maintenus.  
 Ces actions, si elles s'étoient pas-



sées à Berne, à Venise, ou à  
 Amsterdam, seroient-elles plus  
 glorieuses que s'étant passées à  
 Santo-Marino? Rome dans son  
 origine ne fut pas même ce que  
 nous sommes à présent; le luxe  
 n'a point corrompu l'austérité  
 de nos mœurs; on voit chez  
 nous des vertus antiques; nô-  
 tre frugalité, & nôtre union,  
 soutiennent nôtre Etat; nous  
 n'avons de précieux que nôtre  
 liber-

liberté & nôtre réputation: ce n'est, ni à un malheureux Gazetteur, ni à quelque Puissance que ce soit sur la terre, de nous ravir ce bien inestimable. Nous espérons que Sa Majesté ne souffrira pas plus longtems qu'on nous offense, & que Roy elle embrassera la cause d'une République Souveraine. Nous nous flattons, Monsieur, que vous appuyerez par vôtre grand crédit

nos justes représentations, & que vous procurerez à ma Sérénissime République la satisfaction qu'elle attend de l'équité du Roy vôtre Maitre. J'ai l'honneur d'être, Monsieur, &c. &c.





RÉPONSE  
DU BARON  
DE ZOPENBRUG  
MINISTRE D'ÉTAT DE SA MA-  
JESTÉ PRUSIENNE.

AU COMTE  
RINONCHETTI,  
PREMIER SENATEUR DE LA RÉPUBLIQUE  
DE SANTO-MARINO.

---

Monfieur,

**D**ès que j'eûs reçu la Let-  
tre que vous m'avez  
fait l'honneur de m'écrire, j'en  
ai fait mon rapport à Sa Majesté.

Vous



dans des termes convenables. Les Grands Princes s'honorent dans leurs semblables; s'ils fouchez eux qu'un Particulier insulte une autre Puissance, c'est oublier ce qu'ils se doivent à eux-mêmes. Depuis un certain tems l'abus de la Presse a été poussé jusqu'au scandale; des Particuliers ont eu à se plaindre de la méchanceté des Auteurs, & il y a eu plus d'une Puissance qui a été offensée par ces sortes de gens, qui compilent des Nouvelles

velles pour vivre, qui débitent plus de mensonges que de vérités, & qui s'érigent en Aretins de nôtre Siécle. Mais, Monsieur, personne n'ajoute foi aux choses qu'ils débitent, & à force d'en imposer grossièrement au Public, ils ont décrédité leurs Nouvelles. On n'a pas attendu que vôtre Sérénissime République ait porté ses justes plaintes des Nouvelles clandestines qui se sont débitées ici; on a d'abord interdit l'ouvrage avec une défense sévé-

re

re à l'Auteur d'écrire sans permission; je me flatte que la Magnanimité de vôtre Sérénissime République se contentera de ce châtiment; défendre de parler à un Babillard, ou défendre d'écrire à un Cerveau brûlé, c'est la plus grande punition qu'on lui puisse faire; nous pouffons jusqu'au scrupule les attentions qu'on doit aux Puiffances étrangères, & jamais on ne souffrira ici que qui que ce soit leur manque de respect.

Je

Je suis charmé que cette misère m'ait fourni l'occasion de servir vôtre Sérénissime République, & de faire connoissance avec un homme dont la réputation est aussi grande que la vôtre. C'est avec ces sentimens que je serai à jamais, Monsieur, &c. &c.







Pern Td 2488

ULB Halle

3

002 182 416



sh

VD 18

nc





